

INTRODUCTION

Il est des morts qui occultent la vie. On se souvient des circonstances de la disparition, mais la mémoire collective ne garde que peu de choses de ce que fut la vie du défunt. Il semble que ce soit le cas d'Aldo Moro ¹. En France, les plus anciens se souviennent avec plus ou moins de précisions de l'enlèvement et de l'exécution de Moro, mais ignorent, sauf quelques spécialistes, son activité publique. Quant aux plus jeunes... En Italie, la situation est différente. À peu près tout le monde connaît Moro (mais l'affirmation serait à vérifier auprès des plus jeunes). Nombre de ceux qui ont vécu l'enlèvement d'Aldo Moro, puis sa mort, se souviennent du lieu où ils étaient au moment de ces annonces. L'un était chez son coiffeur, l'autre prenait un café avec un ami, un troisième faisait des courses sur son marché où la nouvelle s'est propagée à grande vitesse, des étudiants l'ont appris en arrivant à l'université pour assister à un cours ². Un vent de panique traversa la péninsule, et de nombreux parents allèrent chercher leurs enfants à l'école en attendant la suite des événements. Pour la postérité, Aldo Moro est avant tout l'homme enlevé, puis tué par les Brigades rouges. « Depuis longtemps, j'ai évité de lire les livres sur papa, car ils ne semblent s'intéresser qu'à sa mort », témoigne Maria Fida Moro, une des filles d'Aldo Moro ³. Il convient donc de « libérer Aldo Moro de l'affaire Moro », selon la formule de David Sassoli ⁴ qui fut président du Parlement européen, c'est-à-dire de faire en sorte que la tragédie de sa mort n'éclipse pas la richesse d'une vie publique intense.

Il est vrai qu'Aldo Moro a joué un rôle capital dans l'Italie des années 1960-1970. Pendant près de 20 ans, c'est-à-dire à partir de son accession au secrétariat de la Démocratie chrétienne en 1959, puis comme président du Conseil à la tête de cinq gouvernements, ou comme ministre des Affaires étrangères, les Italiens se sont familiarisés avec cet homme au physique longiligne, au demi-sourire qui ne parvient pas à enlever à son visage une impression de détachement (le leader socialiste Pietro Nenni parle de lui comme « d'un jeune pâle et fatigué qui a la sagesse et le scepticisme des anciens ⁵ »), une mèche blanche au milieu du front que met en exergue Giorgio Forattini, dessinateur et caricaturiste à *Panorama* et à *La Repubblica*,

1 L'historien de la longue durée que fut Fernand Braudel expliquait dans un entretien au journal *Le Monde* du 14 décembre 1979 : « L'assassinat d'Aldo Moro fut une chose révoltante [...] dont je doute qu'elle soit d'une importance capitale. » Cité dans Levillain, 1988, p. 42. Alfonso Alfonsi, président de l'Accademia di Studi Storici Aldo Moro, partage cet avis : « Ces événements, depuis de nombreuses années, ont laissé le champ libre à la chronique des 55 jours, au détriment de l'étude d'une vie entière dédiée au service de son pays », Alfonsi, 2013, p. 8. Les traductions de l'italien au français sont de l'auteur.

2 Quelques exemples pris au cours de conversations avec des amis italiens.

3 G. Grassi, 2018, p. 14.

4 Nazio, 2018, p. 7.

5 Santarelli, 1988, p. 359.